



HAL
open science

Les territoires des supporters et la place des subcultures au Paris-St-Germain

Gaël Rannou

► **To cite this version:**

Gaël Rannou. Les territoires des supporters et la place des subcultures au Paris-St-Germain. Géographie et cultures, 2017, 104, pp.95-114. 10.4000/gc.6221 . hal-01952372

HAL Id: hal-01952372

<https://hal.science/hal-01952372>

Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les territoires des supporters et la place des subcultures au Paris-St-Germain

Fan's territories and subculture's place at Paris-St-Germain

Gaël Rannou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/6221>

DOI : 10.4000/gc.6221

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 95-114

ISBN : 978-2-343-15049-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Gaël Rannou, « Les territoires des supporters et la place des subcultures au Paris-St-Germain », *Géographie et cultures* [En ligne], 104 | 2017, mis en ligne le 16 novembre 2018, consulté le 10 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/gc/6221> ; DOI : 10.4000/gc.6221

Les territoires des supporters et la place des subcultures au Paris-St-Germain

Fan's territories and subculture's place at Paris-St-Germain

Gaël Rannou

- 1 Cet article fait écho à un questionnement déjà posé par deux sociologues ayant travaillé sur les supporters de football : Nicolas Hourcade (2002) et Bérangère Ginhoux (2014). Leurs recherches interrogent la place des supporters au sein du football qu'ils nomment « moderne » ou « business ». Mais ces deux sociologues abordent la question de la place d'un point de vue social en traitant des rôles des supporters et de leurs pratiques parfois déviantes pour les autorités. Cet article entend traiter cette problématique de la place des supporters en l'approfondissant par le prisme spatial. En ce sens, la place sera vue ici comme « un moyen d'occuper ou de faire occuper un emplacement (assignation) pour tenir une position ou rappeler la position tenue (désignation) par un ou des acteurs dans la société » (Hoyaux, 2015, p. 100-101). Cette définition recouvre les travaux de Michel Lussault, pour qui, les places « ne sont pas de simples localisations topographiques, des coordonnées dans une étendue, mais des positions spatiales. C'est-à-dire un ensemble de relations entre un placement de l'individu dans un champ social (qui contribue à définir ce qui lui est autorisé ou non en matière d'action) et les emplacements qu'il est susceptible d'occuper dans l'espace matériel » (Lussault, 2007, p. 32). Cette dernière idée incorpore la dimension spatiale et permet d'approfondir la réflexion sur la remise en cause de la place des supporters aujourd'hui.
- 2 Ce travail traite plus particulièrement de deux types de supporters : les ultras, constitués en groupe ou en association de type loi 1901, qui animent le stade en mettant une ambiance plutôt festive (Hourcade, 2004) et les indépendants, constitués en bandes plus informelles (Thrasher, 1963 [1927]), portés par le hooliganisme, c'est-à-dire des formes de violences physiques et symboliques que les ultras pratiquent avec moins de systématisme. Les rapports aux clubs ne sont pas les mêmes également. Tandis que les ultras français tendent à dialoguer avec les institutions sportives, les indépendants n'ont pas de liens étroits avec la direction de leur club d'appartenance. Ceci est dû en partie au fait que

leurs pratiques sont tournées principalement vers la violence, mais aussi que ce sont des bandes informelles qui ne veulent pas dialoguer pour la plupart. Dans les deux cas, ces collectifs constituent un monde social intégrant plus largement le monde du football (Ginhoux, 2013). Ils appartiennent également à une subculture. Celle-ci renvoie plus largement à « un mode de vie spécifique exprimant une série de valeurs et de significations » (Williams, 1965, in Hebdige [1979] 2008, p. 9). Pour Nicolas Hourcade, « les ultras considèrent qu'ils forment un "mouvement", c'est-à-dire qu'ils appartiennent à un même monde, avec ses pratiques, ses valeurs, ses règles, ses réseaux » (Hourcade, 2004, p. 37). L'idée est alors de comprendre comment ces valeurs, règles et réseaux structurent les spatialités des ultras et indépendants et en quoi ces spatialités donnent sens à ces deux mouvements.

- 3 Pour cela, cette recherche aura pour cadre les supporters du Paris-St-Germain. Les situations et événements qui seront relatés sont issus d'expériences de terrain vécues avec une posture de participant observateur puisque je suis moi-même supporter du PSG, impliqué dans un groupe contestant la politique suivie par le club ces dernières années. Cette participation est intellectuellement engagée (Soulé, 2007) depuis trois ans et mes années universitaires car même si elle prend le dessus sur la réflexivité en situation, elle n'empêche pas d'en faire preuve a posteriori. Cette situation d'*insider* (Becker, 1985) facilite le déploiement d'une approche microgéographique. Celle-ci a pour enjeu de se rapprocher au plus près des significations qu'accordent les acteurs, ici les supporters, à leurs pratiques et au monde qui les entourent, mais aussi, de mettre en perspective ces réalités à une échelle plus globale (Petit, 2012, p. 52). Pour mettre en œuvre cette microgéographie, j'ai recours à des méthodes inspirées de la microsociologie (Lapassade, 1996, p. 98) avec l'utilisation de l'interactionnisme symbolique (Becker, 1985) et de l'ethnométhodologie (Garfinkel, [1967] 2007). De ce fait, les observations de terrain en situation sont privilégiées par rapport aux entretiens formels avec les supporters.
- 4 Ainsi, à la lumière des significations que les supporters peuvent accorder à leur placement et à leur territorialité, l'enjeu de cet article sera de montrer que les territoires de certains collectifs de supporters du PSG, et donc leur place, semblent remis en cause par les transformations actuelles du football. Comment les supporters ultras et indépendants du PSG peuvent-ils alors conserver leur place dans un monde qui semble parfois aux antipodes du leur ?
- 5 Pour répondre à ce questionnement, l'article sera organisé en deux parties. La première traitera du plan de sécurité exceptionnel qui a été mis en place par les institutions en 2010 et de ses conséquences sur la territorialité des supporters ultras et indépendants. La seconde traitera du changement de direction du club et de dimension sportive avec l'arrivée du Qatar Sport Investments à la tête du PSG. Un changement qui a un impact sur les territoires et qui met en porte à faux la place des supporters ultras et indépendants dans le monde du football.

Le plan Leproux : une réponse spatiale efficace à l'insécurité au Parc des Princes

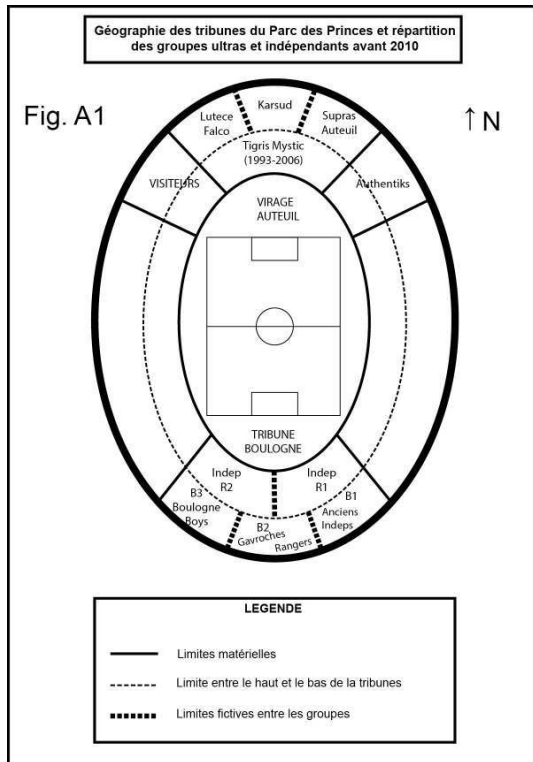
- 6 La démonstration qui suit a pour but d'affirmer le rôle prépondérant de l'espace dans la constitution de l'identité des collectifs de supporters. En mettant en visibilité le rapport que les supporters entretiennent avec l'espace, cette partie l'importance montre les conséquences d'un plan de sécurité dans la reconfiguration des spatialités et des

territorialités de ces derniers. La finalité de cette partie est d'effectuer une dialectique entre la spatialité et la territorialité des supporters. L'hypothèse qui est faite est que le passage d'un régime à l'autre chamboule la constitution de l'identité des supporters faisant de celle-ci une construction labile qui se fait avec l'espace (Petit, 2014).

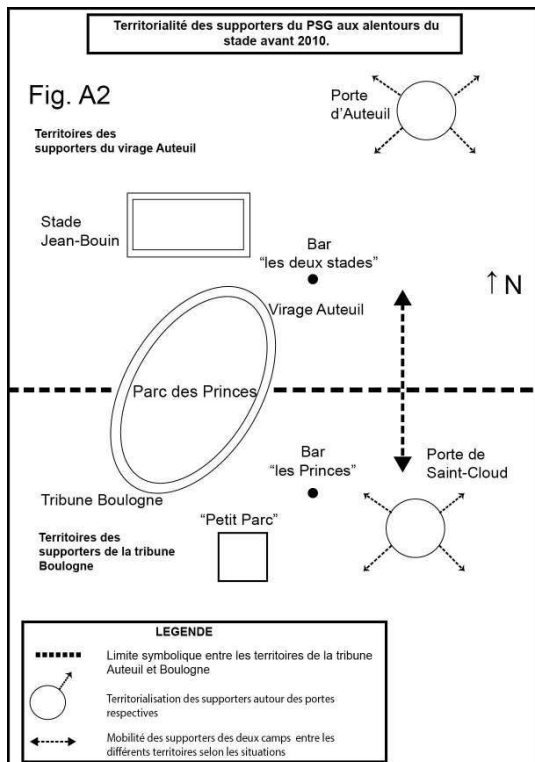
Pourquoi s'attaquer aux territoires des supporters ?

- 7 Pour répondre à cette interrogation, il est nécessaire de montrer quelles sont les constructions territoriales des supporters ultras et indépendants et qu'est-ce qu'elles signifient pour eux. L'enjeu est de montrer qu'un passage s'opère entre la spatialité et la territorialité, la place et le territoire. La spatialité peut se définir comme l'« ensemble des actions spatiales réalisées par les opérateurs d'une société » (Lévy & Lussault, 2003, p. 866). Ici, chaque supporter opère des actions spatiales en allant au stade, en choisissant un emplacement, et en soutenant son équipe. Ces actions sont constituantes de sa propre spatialité. Cependant, le supporter ou spectateur d'un match peut ne pas donner de sens à son emplacement dans une tribune alors que pour les ultras et les indépendants la construction de sa place dans un collectif territorialisé semble essentielle dans le maintien de son identité de supporter. Pour certains supporters, exister signifie se placer dans ce collectif d'appartenance et ainsi trouver un emplacement (Lussault, 2007, p. 41).
- 8 Les collectifs de supporters s'approprient un ensemble de lieux qui fonde leur territorialité et constitue ainsi une identité territoriale. Le stade et les tribunes ainsi que les alentours des stades pour l'avant ou l'après-match lors de l'événement sportif ; mais aussi, au quotidien, les bars et locaux associatifs de la ville du club qu'ils supportent sont autant de points d'ancrage de cette identité (Ginhoux, 2011). En effet, « l'identité utilise le territoire comme l'un des ciments les plus efficaces des groupes sociaux ; dans la mesure, notamment, où il leur confère une véritable consistance matérielle faite de signes et de symboles enchâssés dans des objets, des choses, des paysages et des lieux » (Di Méo, 2002, p. 175). Le territoire est un ciment identitaire, car il est un espace de représentation, une scène, qui permet de se mettre en visibilité en tant que supporter. Il permet la cohésion du groupe, car les supporters qui se reconnaissent dans le collectif prennent place ensemble et se rassemblent dans des lieux qu'ils territorialisent et qui deviennent des référents spatiaux de leur identité sur lesquels ils ont des prises (Joseph, 1997). En cela, le supporter qui veut devenir ultra ou indépendant s'insère dans un collectif territorialisé en pratiquant le stade, mais surtout un secteur particulier de celui-ci tout en intégrant la vie du groupe avec assiduité afin d'être reconnu, avec le temps, comme membre à part entière. Cette appropriation de secteurs du stade délimités matériellement et symboliquement est visible au Parc des Princes où une multitude de groupes ont territorialisé les virages (figure A1). En effet, les groupes ultras ou les bandes d'indépendants s'approprient des territoires chargés de symboles. Ceux-ci sont des marqueurs du territoire (Veschambre, 2004) comme les graffitis qu'il est possible de trouver dans la ville (Ginhoux, 2015) mais aussi dans les coursives des tribunes comme c'était le cas au Parc des Princes avant 2010. Il y a également la bache du groupe qui est apposée dans le secteur que s'approprie un groupe. Elle est un symbole d'appartenance et d'identité du groupe dont le vol, par des supporters adverses, constitue un affront et une atteinte à l'honneur qui peut mener jusqu'à l'auto-dissolution. Ces exemples de marqueurs territoriaux délimitatifs et symboliques se retranscrivent aussi hors du stade où des lieux sont appropriés pour les avant et les après-matches (figure A2) mais aussi plus largement dans la ville avant de se

rendre au stade ou au quotidien. En effet, certains de ces lieux servent aussi à se rencontrer amicalement en groupe dans la semaine ainsi qu'à planifier des actions d'ordre différent (déplacements, violence avec d'autres groupes, etc.).



- 9 En effet, ces pratiques territoriales introduisent une des dimensions du mouvement ultra ou du hooliganisme. Si ces deux catégories de supporters composent une *subculture*, celle-ci peut être appréhendée comme un jeu pour ceux qui y participent. Ce jeu se fait avec l'espace puisqu'il s'agit de mettre en visibilité des actions spatiales sur les territoires des supporters, c'est-à-dire dans sa défense ou en empiétant celui des « ennemis ». Ces derniers peuvent être des supporters adverses ainsi que des supporters du même club comme c'est le cas à Paris. Les forces de sécurité publique et privée sont aussi désignées comme telles par les supporters ultras et indépendants. Se rendre visible dans une ville qui n'est pas la sienne peut être perçu comme une provocation par les ultras locaux car leur territoire est empiété. Il s'agit alors de défendre sa ville d'appartenance, mais aussi sa réputation d'ultra ou hooligan. Une réputation construite dans le temps avec des faits d'armes connus et reconnus dans le monde du supportérisme violent. Même s'il s'agit de violences réelles, les significations que les supporters ultras et indépendants accordent à celle-ci tournent autour du jeu pour le territoire où il y a des victoires et des défaites et où ces dernières sont assumées sans verser dans la victimisation. En effet, les règles et les codes de ce jeu sont connus des participants en amont et il n'y a pas de hasard ni d'excuse quant à sa présence dans un rassemblement pour la violence. Toutefois, la majorité des groupes ultras en France sont ambigus concernant celle-ci. Ils la condamnent officiellement pour garder la face (Goffman, 1988) auprès des institutions qui garantissent ou non leur place en tribune. Cependant, en coulisse, c'est un sujet qui fascine certains ultras et qui est souvent assumé.



- 10 Enfin, pour qu'il y ait des actes violents, il faut qu'il y ait deux groupes. Dans la plupart des cas, cette violence a lieu lors des déplacements pour voir évoluer son équipe à l'extérieur même si des conflits entre supporters d'un même club peuvent exister comme à Paris par exemple. En déplacement, les collectifs opèrent des constructions territoriales en empiétant dans la ville adverse et en s'appropriant des lieux (bars, partie d'un stade). Ceux-ci peuvent aussi être mobiles, comme dans les bus que l'on peut assimiler à un territoire de l'entre-soi avec ses hiérarchies, règles et jeux de place (Lestrelin, Basson & Helleu, 2013). C'est en déplacement que la cohésion d'un groupe se renforce, car il constitue parfois une aventure périlleuse pour certaines destinations. Les groupes se construisent une réputation lors de ces déplacements où en sous-nombre face aux supporters locaux, ils parviennent à se mettre en visibilité, se faire entendre, mais aussi gagner des bagarres qui deviendront parfois des récits épiques qui attirent les nouvelles générations qui veulent entrer dans la culture. La territorialité est donc « *un balancement continu entre le fixe et le mobile, entre d'une part le territoire « sécurisant », symbole d'identité et de l'autre, l'espace qui ouvre sur la liberté, parfois aussi sur l'aliénation* » (Bonnemaison, 1981, p. 256). En effet, cette identification peut parfois constituer un paradoxe identitaire, car l'individu qui s'insère dans un collectif croit satisfaire sa quête de liberté alors qu'il est parfois aliéné en ayant recours à la violence avec d'autres supporters au nom de valeurs parfois difficiles à cerner, de la sauvegarde d'une réputation dans le monde social des supporters, mais aussi pour asseoir une hégémonie sur des territoires. Cela se concrétise par une lutte des places entre les supporters, mais aussi entre ceux-ci et les institutions. Cette lutte est double : pour le territoire par le collectif et pour la sauvegarde de la place du supporter au sein de ce collectif.

Les constructions territoriales des supporters du PSG avant 2010 : une géographie des conflits pour l'hégémonie territoriale

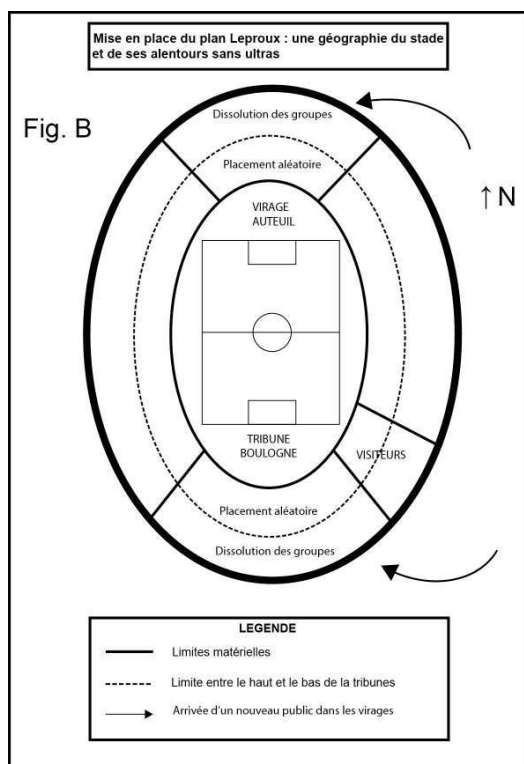
- 11 Les années antérieures à 2010 dévoilent une géographie du Parc des Princes différente de celle d'aujourd'hui. Plusieurs groupes ultras et bandes d'indépendants se partagent des territoires au stade (figure A1) mais aussi en dehors lors des déplacements. La tribune Boulogne est longtemps restée la référence en termes de supportérisme à Paris depuis 1978. Le virage Auteuil a vu la majorité de ses groupes émerger dans les années 1990. Il y a donc une différence de génération entre les deux tribunes, mais aussi une hégémonie assurée par les plus anciens qui se désignent comme les gardiens du temple. Un conflit émerge alors entre les deux camps qui sont en lutte pour le territoire à domicile comme en déplacement. Ce conflit, qui a eu plusieurs temps, a ensuite été attisé par des franges politisées minoritaires au sein de ces deux tribunes. Du côté de Boulogne, certains indépendants d'extrême droite désignent leur tribune comme un territoire blanc et nationaliste alors que les nouvelles générations d'ultras à Auteuil défendent le multiculturalisme et affichent une idéologie d'extrême gauche dans un virage à la matrice antiraciste (Hourcade, 2000). Or, l'origine de ce conflit est bel et bien d'ordre territorial. Au Parc des Princes et ses alentours, il existe des situations de tensions entre les deux camps (provocations, insultes, racisme, etc.) mais les territoires de chacun sont globalement connus et respectés quand chacun reste à sa place. Cependant, ces territoires ne sont pas toujours fixes (figure A2). Certaines situations rebattent les cartes des alentours du stade comme lors de la venue des hooligans de Twente en 2009 où des indépendants de Boulogne se trouvaient vers Auteuil (proximité avec le secteur visiteur) pour en découdre avec les Hollandais tandis que les ultras du virage Auteuil défendaient leur territoire face aux Bataves.
- 12 Les principaux points de tension entre les supporters de ces deux tribunes sont les déplacements où ils sont regroupés dans un même secteur. Ainsi des supporters qui ne se côtoient pas à domicile entrent en interaction directe. C'est souvent l'occasion de régler des comptes et c'est pour Boulogne l'occasion d'assurer son hégémonie en tenant en respect les autres entités, plus jeunes. Même si leur nombre peut faiblir en déplacement par rapport aux groupes ultras du virage Auteuil en plein essor, ils détiennent toujours la force avec des bandes d'indépendants qui assurent le coup de poing en interne parfois, mais surtout contre les groupes adverses. Le dicton de l'époque dévoile cela : « Auteuil chante, Boulogne cogne ». Cependant, hormis une pression exercée par certains membres de la tribune Boulogne sur les ultras d'Auteuil, les conflits majeurs prennent forme tardivement. Le premier commence avec les Tigris Mystic (TM), groupe qui était situé dans le virage Auteuil (figure A1), avec pour point d'orgue le déplacement au Mans en 2005 où une bagarre éclate entre les TM et des membres de la tribune Boulogne après deux ans de guerre froide entre les deux entités du fait de provocations diverses entre les deux camps. À partir de là, c'est l'effet boule de neige où une action répond à une autre pour mener à l'auto-dissolution des TM en 2006.
- 13 Cependant, l'éviction des TM n'a pas stoppé l'ascension du virage Auteuil qui grâce aux nouvelles générations a pu être représenté en nombre. Avec l'arrivée des Authentiks en 2002, le virage Auteuil s'unit et grandit tandis que la tribune Boulogne s'essouffle par manque de renouvellement de ses effectifs. En effet, les ultras du groupe Boulogne Boys voient leur place fragilisée après la mort d'un de leur membre, abattu par un policier, aux

abords du Parc des Princes le 23 novembre 2006 ; puis avec la banderole anti-ch'tis en finale de coupe de la ligue en 2008 (« *Pédophiles, chômeurs, consanguins : bienvenue chez les Ch'tis* ») qui a suscité l'indignation de l'opinion publique par le biais des médias jouant ainsi un rôle déterminant dans la dissolution du groupe par le ministère de l'Intérieur. Les déplacements voient alors les groupes du virage Auteuil majoritaires alors que peu d'indépendants se déplacent avec régularité. Lors de la saison 2009/2010, les tensions sont exacerbées au stade, en particulier lors des déplacements. Les idéologies politiques prennent le pas sur la passion sur le football entre la tribune Boulogne, désignée par les autorités et les médias, mais aussi par certains de ces membres comme d'extrême droite et le Virage Auteuil où apparaissent des groupuscules d'extrême gauche.

- 14 À Bordeaux, un supporter proche de la tribune Boulogne qui arborait un symbole d'extrême droite est passé à tabac par des ultras du virage Auteuil. Suite à Bordeaux, les indépendants de la tribune Boulogne organisent une vengeance en déplacement à Lille en se mobilisant contre des membres du virage Auteuil, en particulier les Supras Auteuil et les Authentiks. La situation est sous tension et le conflit prend une autre ampleur, car il débouche sur la mort d'un indépendant de la tribune Boulogne lynché par des pensionnaires du virage Auteuil le 28 février 2010 en marge du match PSG/OM. En effet, malgré un dispositif policier conséquent, un groupe de hooligans de la tribune Boulogne parvient à se rendre auprès du virage Auteuil et à l'attaquer. Les ultras d'Auteuil défendent alors leur territoire. Les indépendants prennent la fuite vers leur tribune, mais un des leurs, dont il n'est pas certain qu'il fut dans la rixe, est pris à partie non loin du virage Auteuil et décédera trois semaines plus tard. À partir de ce moment-là, les pouvoirs publics et le club se saisissent de la guerre des territoires entre Boulogne et Auteuil afin que le Parc des Princes ne soit plus un espace d'insécurité.

Un plan de sécurité exceptionnel qui découpe les territorialités et les spatialités des supporters

- 15 Tout d'abord, les pouvoirs publics et le club ont adopté des mesures de sécurité au Parc des Princes suite aux problèmes relatés plus haut. Les mesures mises en place ciblent les ultras et les indépendants mais reconfigurent, également, les spatialités des autres supporters. La figure A1 montre la répartition géographique des groupes ultras et indépendants au Parc des Princes avant 2010, tandis que la figure B dévoile l'effet de ces nouvelles mesures dans la reconfiguration de l'espace du stade et de la territorialité des différents collectifs de supporters.



- 16 En effet, les pouvoirs publics et la direction du PSG annoncent un nouveau plan de sécurité le 18 mai 2010. Il consiste à supprimer les abonnements en virage, où sont situés les ultras et indépendants ; d'encadrer les déplacements en mettant en place une carte « Tous PSG » obligatoire pour se déplacer en secteur visiteur ; et le placement aléatoire pour les matchs au Parc des Princes. Ce placement aléatoire remet en cause le régime d'allocation des places dans les deux virages du stade. En effet, il est désormais impossible pour un groupe de personnes d'être à plus de quatre dans un même virage car les places sont distribuées aléatoirement pour éviter les regroupements. Cette mesure doit permettre la mixité sociale en réunissant des individus qui n'appartenaient pas au même virage, et qui étaient pour certains en conflit (Hourcade, 2016). Ce plan chamboule alors l'ordre spatial instauré par les collectifs de supporters qui s'étaient approprié leur partie de tribune pour en faire un territoire avec leurs propres limites symboliques. Le plan de sécurité vise, donc, à déterritorialiser et à fragmenter les groupes ultras et les bandes d'indépendants afin d'enrayer la violence dans le Parc des Princes et ses alentours. Une déterritorialisation qui s'accompagne de la destruction des marqueurs territoriaux qui symbolisaient et délimitaient le territoire des ultras comme les fresques peintes par les supporters dans les coursives du virage Auteuil. De ce fait, le stade est passé d'un régime de territorialités et de territoires à un régime de spatialités et de places, distribuées de manière coercitive. Cette mesure reconfigure les spatialités des supporters car ceux-ci ne peuvent plus choisir une tribune et sont assignés aléatoirement à un emplacement. Ce n'est pas seulement leur capacité à agir sur l'espace qui est impactée par cette mesure, mais aussi leur liberté de choisir d'où ils veulent voir le match. Ce plan de sécurité s'accompagne alors de la contestation des « supporters historiques », désignation utilisée par les supporters contestataires des deux tribunes lors de la saison suivante.
- 17 La décision des différentes entités de supporters est de boycotter le Parc des Princes et les déplacements encadrés par le PSG lors des matchs à l'extérieur pour la saison 2010-2011 afin de montrer que le club ne peut vivre sans ses « supporters historiques ». Leurs

revendications sont de mettre fin au placement aléatoire, au programme « Tous PSG » et leur retour au stade dans les conditions antérieures. Une lutte pour l'espace et de pouvoir s'instaure alors entre les supporters et les institutions. Les supporters contestataires qui se mettent trop en visibilité reçoivent des interdictions de stade qui s'accompagnent souvent d'une amende et de l'obligation de « pointer » au commissariat lors de chaque match du PSG. Par exemple, il y a eu deux cents interdictions administratives de stade prononcées après le match PSG/Saint-Étienne en août 2010 car les supporters de la tribune Boulogne faisaient un *sit-in* (s'asseoir pour contester) devant l'entrée de leur ancienne tribune d'appartenance. Il en est de même pour les anciens abonnés du virage Auteuil qui ont multiplié les actions contestataires tout en étant réprimés. Cette répression accentue alors la volonté des collectifs de supporters de ne plus aller au stade supporter un club qui ne veut plus d'eux.

Le Qatar au PSG, une nouvelle géographie des territoires des supporters ultras et indépendants

- 18 Cette partie montre en quoi l'arrivée du fonds d'investissement du Qatar à la tête du PSG a eu un impact sur les spatialités des supporters en maintenant les mesures coercitives du plan Leproux mais aussi par son changement de dimension économique et sportive en attirant de nouveaux supporters à la place des ultras et des indépendants. Cependant, la direction du Paris-St-Germain a ensuite voulu réintégrer certains ultras contestataires afin que le spectacle soit aussi en tribune. Ce retour ravive des tensions qui datent de la période antérieure à 2010 et questionne la place du mouvement ultra au sein du monde du football.

Un contexte sécuritaire et économique qui accentue la mise à l'écart des ultras et des indépendants de 2011 à 2016

- 19 La venue du fonds d'investissement (Qatar Sport Investments) marque de nouvelles ambitions pour le club au niveau sportif. Le PSG entre dans une nouvelle dimension économique dès la saison 2011/2012. Les affluences augmentent alors qu'elles étaient faibles du fait du boycott des ultras et des indépendants en 2010/2011. Le spectacle sportif et l'attractivité des joueurs stars y sont pour beaucoup. Dans le même temps, les anciens pensionnaires des virages que sont les ultras et les indépendants continuent de boycotter le Parc des Princes afin de contester la politique du PSG envers eux. C'est là que réside la limite du boycott puisque en ne se réabonnant pas au moment où le club l'a de nouveau permis et en continuant à désertir les gradins, leur place a été prise par d'autres types de supporters qui viennent consommer le spectacle attrayant que procurent les nouveaux joueurs. Une nouvelle politique tarifaire est adoptée avec des prix multipliés par quatre par rapport à la saison 2010/2011 pour les billets à l'unité et par deux pour les abonnements en virage. Le Parc des Princes devient alors un lieu que l'on pourrait qualifier de métaphore de la gentrification. En effet, cette notion « *présente l'intérêt de mettre l'accent à la fois sur la dynamique des divisions sociales de l'espace et sur la complexité de leur agencement, entre changement social et changement urbain. Elle désigne une forme particulière d'embourgeoisement des quartiers populaires qui passe par la transformation de l'habitat, voire de l'espace public et des commerces* » (Clerval, 2010, p. 2). Si l'on retranscrit le raisonnement de l'auteure à l'espace du Parc des Princes, l'on peut voir que le stade serait une carte de la

ville en réduction (Bromberger, 1989) ou un miroir de la ville (Mangin, 2001) car il contient les mêmes dynamiques socio-spatiales métropolitaines que Paris (Clerval, 2013). De même, le stade avant 2010 représentait également l'espace métropolitain parisien avec un virage Auteuil assimilable aux banlieues franciliennes contemporaines (multiculturelles) et la tribune Boulogne caractérisant la première génération de banlieusards et le péri-urbain. Le conflit entre les deux camps peut alors être, hypothétiquement, vu comme un échec du vivre ensemble et un symbole des fractures sociales françaises actuelles au sein de ce que l'on peut appeler les classes populaires (Guilly, 2014).

- 20 Avec un Parc des Princes qui se gentrifie et où il est bon de se mettre en visibilité (les stars dans les loges, les supporters en « selfie » sur les réseaux sociaux), la distance entre les anciens pensionnaires du stade avant 2010 et la nouvelle direction s'accroît encore, car les ultras et indépendants ne semblent plus trouver de sens à supporter un club qui continue à les mettre à l'écart et qui favorise l'émergence d'un nouveau modèle de supportérisme tourné vers la consommation d'un spectacle. Cela va à l'encontre de ce qu'ils désignent comme le football populaire. Il s'agirait ici d'un football accessible au niveau du prix des billets, où les supporters ont un minimum de liberté dans leurs pratiques et peuvent donner leur avis sur la direction et certaines évolutions actuelles que rencontre ce sport concernant l'aspect économique mais aussi quand il est utilisé à des fins géopolitiques. Les nouveaux pensionnaires des virages du Parc des Princes semblent disciplinés et « docilisés » (Foucault, 1975) par le régime coercitif des places mis en place par la nouvelle charte du PSG : l'interdiction de se lever trop longtemps et l'obligation d'être assis sont utilisées par le club comme un moyen de pression sur leurs supporters afin qu'ils restent à leur place sans visée contestatrice. Cela est en contradiction avec l'usage qu'ont les ultras du stade car ceux-ci se muent en contre-pouvoir des décisions que prennent les clubs et animent les tribunes de manière folklorique avec l'usage de drapeaux, de chants et en étant debout. Le modèle économique de la nouvelle direction renforce donc le mouvement de déterritorialisation des supporters déjà opéré par les dispositifs mis en place par les institutions à leur encontre. La contestation portée par le groupe « Liberté pour les abonnés » (regroupant des anciens abonnés des deux virages) puis par d'autres courants s'identifiant davantage à leurs anciennes tribunes d'appartenance continue en diversifiant ces formes. Le rachat du PSG par le Qatar permet de relancer celle-ci en faisant des questions identitaires et d'authenticité des chevaux de bataille pour les supporters notamment concernant les aspects financier et éthique.
- 21 Dans un contexte où les supporters parisiens sont très contrôlés, voire interdits par des mesures d'exception qui leur sont consacrées, cette contestation trouble l'ordre public. Les arrêtés préfectoraux et ministériels, pour les matches en France et en Europe, interdisant ou restreignant le déplacement des supporters, ont augmenté exponentiellement entre 2011 et 2014 faisant du PSG un laboratoire, pour le ministère de l'Intérieur, de sa politique sécuritaire dans le monde du football. Il s'agit alors quasiment des seuls supporters frappés par ce type d'interdictions ce qui explique leurs pratiques territoriales atypiques car ils se voient interdits d'accès à un périmètre particulier qui déborde sur la ville voire au-delà (les barrières de péage, périphéries). Durant quatre années, ces supporters ont dû faire avec l'espace en déployant des tactiques de contournements pour répondre aux stratégies des pouvoirs publics (De Certeau, 1980, p. 60-61) en tentant d'occuper d'autres territoires du fait de leur éviction du Parc des Princes mais aussi des secteurs visiteurs des autres stades. C'est le cas lors des matches de

l'équipe féminine ou des équipes de jeunes du PSG ou, plus originalement, lors de matches qui n'ont pas de lien avec le PSG. Par leur placement, ces supporters n'ont pas manqué de ruse pour contourner les dispositifs de sécurité en se plaçant dans des secteurs où ils n'ont pas l'habitude de se rendre (en tribunes familiales ou latérales) forçant ainsi les institutions à s'adapter et durcir leurs législations afin de les dé-placer ou de les re-placer. Pour illustrer cela, voici ci-dessous un extrait d'un carnet de terrain tenu lors de la saison 2014-2015, pour le match Lens-PSG qui avait lieu au stade France à Saint-Denis où les supporters contestataires parisiens étaient indésirables.

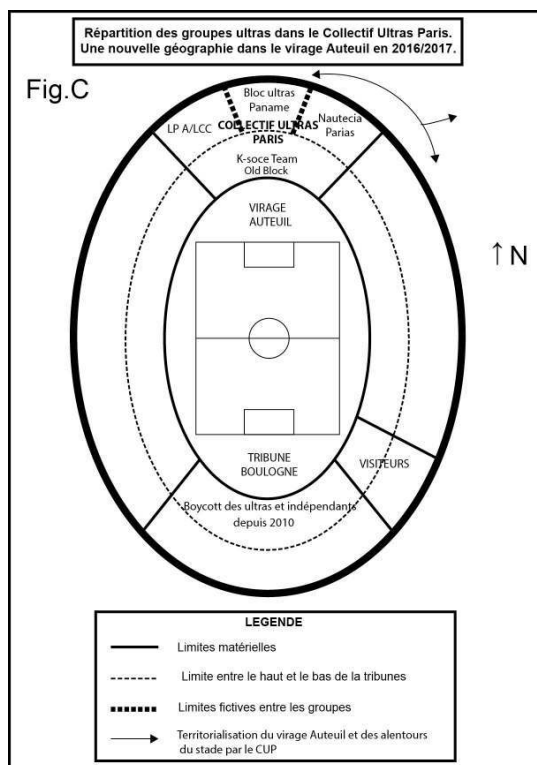
« Nous décidons d'être discrets et de passer par groupes de 4 personnes sans signes distinctifs de supporter. La précipitation et les stadiers débordés par la foule me font être dans le stade sans avoir subi de fouilles ni même de contrôles de ticket. C'est dans l'enceinte qu'il fut difficile de se rassembler ayant des places à des endroits différents. Les stadiers qui contrôlent les places aux entrées de chaque porte sont bien plus organisés, et il n'y a aucun passe-droit. Nous réussissons tout de même à nous rassembler après cette opération de contrôle par la connaissance que nous avons du lieu en anticipant un point de rencontre en bas de la tribune ».

- 22 Les supporters du PSG ont également tenté de braver les interdictions de déplacement en devenant plus indépendants dans leur logistique (arriver en petit groupe, en jouant sur la discrétion sans adopter de signes distinctifs de supporters) et en se plaçant différemment dans le stade comme il a été montré ci-dessus. Du fait de leurs pratiques, les supporters parisiens sont des précurseurs contre leur gré puisque peu d'autres supporters français ont connu le même sort hormis après les attentats de 2015 et la mise en place de l'état d'urgence.

Le PSG autorise le retour d'une partie des ultras. Une reterritorialisation et de nouveaux conflits ?

- 23 En 2016, le Collectif Ultras Paris (CUP) regroupant les groupes ultras contestataires qui s'identifient, pour la majorité, à l'ancien virage Auteuil voit le jour. Il parvient à échanger avec le club afin que le Parc des Princes retrouve des supporters ultras. Le club décide d'ouvrir le dialogue avec les supporters à l'encontre des pouvoirs publics peu consentants à cet égard. Cette ouverture montre que le club veut construire une nouvelle identité avec des supporters plus fervents afin de donner une image spectaculaire des tribunes en adéquation avec celle donnée ou à produire sur le terrain de jeu.
- 24 Cela n'était pas le cas depuis 2010 avec un manque d'ambiance progressivement dénoncé par des médias *mainstream* (l'Équipe, RMC) et qui semblait nuire, à la longue, à l'image du club. Les ultras réinvestissent alors les gradins au Parc des Princes lors du match PSG/Bordeaux en octobre 2016 mais aussi lors des matches à l'extérieur. Le virage Auteuil est redevenu sectorisé symboliquement (figure C) par les différents groupes ultras qui appartiennent au CUP dont la majorité des membres se reconnaissent dans l'identité du virage Auteuil d'avant 2010 même si la plupart des groupes ont été créés après le plan Leproux hormis la K-soce Team (KST). Ce groupe est important dans la constitution du CUP par son nombre et son implication dans sa création. Il a vu le jour en 2007 et faisait partie de la nouvelle génération des Supras Auteuil. Une génération qui a été impliquée dans les incidents avec la tribune Boulogne. Ce groupe a désormais pris le contrôle du bas du virage alors qu'il était situé dans la partie haute auparavant montrant ainsi que ce groupe occupe une place singulière et autonome dans le CUP. De plus, ce territoire appartenait aux Tigris Mystic, ce qui semble avoir joué un rôle dans le rapprochement de

ces deux entités puisque certains TM ont réintégré le virage Auteuil avec la KST. Il est possible de voir en cela des jeux de places symboliques qui s'incarnent dans les territoires puisque de la même manière que les TM étaient coupés du reste du Virage Auteuil avant 2006 ; la KST est coupée du CUP aujourd'hui de manière visible au Parc des Princes même si cela ne semble pas le cas en coulisse.



- 25 Cependant, si le placement aléatoire a été levé par le club et les pouvoirs publics et que les abonnements ont été ré-ouverts, ce retour s'effectue sous étroite surveillance avec une liberté de choix et d'action limitée du fait de la méfiance des pouvoirs publics à l'égard des supporters. De ce fait, avant de parler de reterritorialisation, le CUP doit négocier sa place progressivement avec les institutions en étant irréprochable au niveau de ses pratiques. En ce sens, le CUP semble en tension entre son idéal ultra et son souci de ne pas trop transgresser les règles fixées par le PSG, la Ligue de Football Professionnel et les pouvoirs publics même si l'usage d'engins pyrotechniques est fréquent depuis leur retour.
- 26 De plus, ce retour ne fait pas l'unanimité au sein du mouvement ultra français et parisien, en particulier pour les supporters ultras et indépendants qui étaient présents dans le virage Auteuil et la tribune Boulogne et qui continuent de boycotter le stade depuis 2010. Pour ces supporters, le retour du Collectif Ultras Paris est vu comme une trahison car il fait des concessions à une direction qui les contrôle et leur permet un retour selon leurs règles et pour leurs intérêts d'avoir un spectacle en tribune. Il s'agit pour eux d'un paradoxe que d'être un ultra au Parc des Princes, entre de la sécurité, de la coercition et du football marchand même si ce dernier existait bien avant l'arrivée du Qatar à la tête du PSG avec des investisseurs comme Canal+ dans les années 1990 ou Colony Capital à la fin des années 2000. Il y a donc des jeux de désignations sociales entre les collectifs de supporters gravitant autour des questions d'authenticité. Ici, les anciens groupes de supporters tendent à s'auto-désigner comme les plus authentiques répondant à l'essence d'une culture et un système de valeurs tournant autour la défense d'un football populaire.

De ce fait, alors que les nouvelles générations veulent construire et vivre leur propre histoire dans un contexte différent des années 1980 et 1990, les plus anciens refusent tout retour au Parc des Princes. Pour illustrer cela, un extrait du dernier communiqué de la tribune Boulogne datant du 2 octobre 2017 est explicite dans un contexte où des supporters veulent s'installer dans la tribune pour y mettre l'ambiance :

« Pour nous, le boycott demeure d'actualité.

La Tribune Boulogne a toujours été animée d'éléments composites et indépendants. Si certaines factions de la tribune se retrouvaient dans un mode de supporterisme organisé, d'autres se retrouvaient dans un mouvement libre de toutes structures. Il est inconcevable de se plier aux desiderata du club. Le PSG impose des conditions d'animation de la tribune à rebours de notre vision du supportérisme. Il est inconcevable par exemple de voir ses banderoles examinées par un comité de "censure". La Tribune a toujours été réunie autour de deux piliers l'amour du PSG et notre liberté. Ces principes sont intangibles pour nous. L'un ne peut aller sans l'autre. Devenir des supporters officiels régis par une série de mesures arbitraires, très peu pour nous. Sans liberté, la tribune Boulogne n'a pas de raison de vivre [...]

- 27 Ce communiqué montre que les pratiques des anciens supporters de la tribune Boulogne, mais aussi d'une partie des anciens ultras du Virage Auteuil, semblent obsolètes du fait de structures coercitives restreignant la liberté des supporters, une valeur à laquelle les « supporters historiques » sont attachés avec la problématique que cela comporte quand il y a des débordements d'ordre violent ou politique. Pour ces supporters, qui se sentent déterritorialisés, il faut abandonner leur passion pour le PSG, du moins ne plus pratiquer le stade, ou se reterritorialiser dans un ailleurs plus conforme aux valeurs et aux pratiques des individus en question, souvent dans d'autres clubs européens en tissant des amitiés personnelles avec d'autres ultras. La négociation de la place ou la perte de celle-ci montrent que les recompositions des spatialités et des territorialités ont un impact sur l'identité d'un individu ou d'un groupe. En choisissant de délaisser leur ancien territoire, ces supporters délaisent aussi une part de ce qui faisait leur identité et de ce qui permettait d'exister au sein de leur monde social spécifique.

Conclusion

- 28 Cet article montre que les supporters ultras et indépendants construisent des territoires qui cimentent leur identité, donc leur existence dans le monde du football. En opérant un passage conceptuel entre la spatialité et la territorialité, puis entre la place et le territoire, il est possible de voir qu'ils mettent en sens leur monde, mais que cette mise en sens semble remise en cause aujourd'hui. En effet, les collectifs de supporters forment un mouvement car ceux-ci évoluent dans le temps au gré des conflits. Cette notion de mouvement permet d'aborder les changements sociaux aussi bien que spatiaux que connaissent les ultras et indépendants. En étant remis en cause (et en place) par les institutions du fait de pratiques parfois violentes, ce mouvement évolue socialement car il doit s'adapter aux nouvelles normes imposées par celles-ci. Cette adaptation s'opère avec l'espace par des jeux de placement et de re-placement, puis des mouvements de territorialisation, déterritorialisation et reterritorialisation qu'effectuent les supporters en interaction avec les institutions (Raffestin, 1986). Cette lutte des places qui se généralise entre les supporters et les institutions, montre que la place des ultras et des indépendants est mise en cause voire menacée dans ce monde du football en pleine mutation.

- 29 L'exemple du Paris-St-Germain a permis de dévoiler au moins deux réalités qui entourent le monde du football et qui posent problème aux supporters ultras et indépendants. Une sécurisation croissante du stade associée à une nouvelle ère économique a entraîné une lutte des places entre les collectifs de supporters ultras et les institutions dans un contexte où les conflits entre les supporters du PSG avant 2010 étaient ingérables. Cette lutte a été une opératrice de nouvelles territorialités, notamment, dans les pratiques de contournements des supporters. La coercition des places qui a lieu par la mise en place de dispositifs depuis 2010, couplée à un changement de dimension du club avec l'arrivée du Qatar à la direction du PSG, entraîne une remise en question, par les supporters, de leurs pratiques débouchant, parfois, sur leur re-mise en place dans d'autres lieux. Dans chacun des cas, ces collectifs justifient leurs choix autour d'un système de valeurs ayant trait à l'authenticité. Chacun désigne l'autre comme ayant des valeurs frelatées et chacun s'auto-assigne à une place qu'il tient comme cohérente au sens qu'il donne à ses pratiques. Il y a, d'un côté, des groupes qui s'auto-assignent à ne plus aller au Parc des Princes en s'auto-désignant comme garants de la « véritable » identité des supporters à Paris, celle-ci étant opposée selon eux à celle qu'essaie d'insuffler le club. D'un autre côté, des jeunes ultras sont prêts à discuter avec le club et tentent de reterritorialiser le virage Auteuil après que les anciennes générations d'ultras de ce virage aient été déterritorialisées, afin de vivre leur propre histoire mais d'une manière et à une époque différentes. Chacun des collectifs et des individus qui y appartiennent donnent donc un sens au monde du football aujourd'hui et choisissent ou non de négocier une place en son sein afin de construire une identité collective et territoriale stable, mais qui reste labile du fait des jeux de pouvoir avec les autres acteurs.
- 30 Ici, les subcultures liées au supportérisme ne peuvent se maintenir dans le monde du football qu'au prix d'une négociation de la place et de l'identité avec les institutions. Concernant ceux qui se désignent comme les « puristes », leurs jours semblent comptés car ils seront de plus en plus écartés des stades du fait de pratiques étiquetées comme déviantes (Becker, 1985) en délaissant une part de leur identité. S'ils veulent conserver celle-ci, ils devront alors négocier leur place avec les institutions comme c'est le cas du Collectif Ultras Paris qui est en tension entre plusieurs exigences à savoir l'usage de codes transgressifs de la culture ultra tout en respectant les règles mises en place par le club et les pouvoirs publics.

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER Howard, 1985, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 248 p.
- BONNEMAISON Joël, 1981, « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, n° 4, 249-262.
- BROMBERGER Christian, 1989, « Le stade de football : une carte de la ville en réduction », *Mappemonde*, vol. 89, n° 2, p. 37-407.
- CLERVAL Anne, 2013, *Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale*, Paris, Éditions la découverte, 256 p.

- CLERVAL Anne, 2010, « Les dynamiques spatiales de la gentrification à Paris », *Cybergeo*, rubrique Espace, Société, Territoire. <<http://cybergeo.revues.org/23231>>
- DE CERTEAU Michel, [1980] 1990, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais, n° 146 », 350p.
- DI MEO Guy, 2002, « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace/ société », *Géocarrefour*, vol. 77, n° 2, p. 175-184.
- FOUCAULT Michel, 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 360 p.
- GARFINKEL Harold, [1967] 2007, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 474 p.
- GINHOUX Bérangère, 2015, « En dehors du stade : l'inscription des supporters "ultras" dans l'espace urbain », *Métropolitique*. <<http://www.metropolitiques.eu/En-dehors-du-stade-l-inscription.html>>
- GINHOUX Bérangère, 2014, « Est-ce la fin du mouvement ultra en France ? », *Mouvements*, n° 78, p. 103-109.
- GINHOUX Bérangère, 2013, *Saint-Étienne, une ville de football : « le monde social des ultras », l'imaginaire collectif des supporters de l'ASSE*, thèse de sociologie, Université Jean Monnet Saint-Étienne.
- GINHOUX Bérangère, 2011, « Le "patriotisme des villes" des supporters de football ultras : l'exemple des ultras stéphanois », in Michel Rautenberg et al., *L'imaginaire urbain dans les régions ouvrières en reconversion : Le bassin stéphanois et le bassin minier du Nord Pas de Calais*, Centre Max Weber/Clersé ANR 2012, p. 45-60.
- GOFFMAN Erving, 1988, *Les moments et leurs hommes*, Textes réunis, présentés et traduits par Y. Winkin, Paris, Les Éditions du Seuil et de Minuit, 252 p.
- GUILLY Christophe, 2014, *La France périphérique : comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris, Flammarion, coll. « Champs actuel », 185 p.
- HEBDIGE Dick, [1979] 2008, *Sous-culture, le sens du style*, Paris, La Découverte, coll. « Zones », 155 p.
- HOURCADE Nicolas, 2016, « "Ici, c'était Paris" ? Comment concilier sécurité, liberté et ambiance au Parc des Princes », *Métropolitiques*, 13 juin 2016. <<http://www.metropolitiques.eu/Ici-c-etait-Paris-Comment.html>>
- HOURCADE Nicolas, 2004, « Les groupes de supporters ultras », *Agora débats/jeunesses*, vol. 13, n°1, p. 32-42.
- HOURCADE Nicolas, 2002, « La place des supporters dans le monde du football », *Pouvoirs*, n° 101, p. 75-87.
- HOURCADE Nicolas, 2000, « L'engagement politique des supporters "ultras" français. Retour sur des idées reçues », *Politix*, n° 50, p. 107-125.
- HOYAUX André-Frédéric, 2015, *Pour une posture constitutiviste en géographie, vol. 1. Position et projet scientifique*, Habilitation à Diriger des Recherches, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 205 p.
- JOSEPH Isaac, 1997, « Prises, réserves, épreuves », *Communications*, n° 65, p. 131-142.
- LAPASSADE Georges, 1996, *Les microsociologies*, Paris, Anthropos-Economica, coll. « Poche Ethno-Sociologie », n° 2, 112 p.

- LESTRELIN Ludovic, BASSON Jean-Charles, HELLEU Boris, 2013, « Sur la route des stades. Mobilisations des supporters de football. », *Sociologie*, vol. 4, p. 291-315.
- LÉVY Jacques, LUSSAULT Michel (dir.), 2013, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Éditions Belin, 1127 p.
- LUSSAULT Michel, 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 363 p.
- MANGIN Claude, 2001, « Les lieux du stade, modèle et médias géographiques », *Mappemonde*, vol. 64, n° 4, p. 36-40.
- PETIT Emmanuelle, 2014, « Faire avec l'espace », *Géographie et cultures*, n° 91-92. <<http://gc.revues.org/3346>>
- PETIT Emmanuelle, 2012, *Matérialisations du souvenir en montagne : les enjeux identitaires des places et des placements*, thèse de géographie, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 455 p.
- RAFFESTIN Claude, 1986, « Ecogenèse territoriale et territorialité », in Franck Auriac, Roger Brunet, *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard & Fondation Diderot, p. 175-185.
- SOULÉ Bastien, 2007, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, vol. 27, n°1, p. 127-140.
- THRASHER Frederic, [1927] 1963, *The gang. A study of 1313 gangs in Chicago*, Chicago, University of Chicago press, 600 p.
- VESCHAMBRE Vincent, 2004, « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion », *Carta université d'Angers - ESO*, n° 21, p. 73-77.

RÉSUMÉS

Cet article prend pour objet les subcultures liées au monde des supporters à savoir les ultras et les hooligans du Paris-St-Germain. Par une approche microgéographique, il s'agit de montrer que leurs constructions territoriales ainsi que leur place sont remises en cause par les institutions. À partir d'un travail empirique effectué au sein des supporters du PSG en tant que participant observateur, le matériau constitué ici démontre que les recompositions spatiales induites par des mouvements de déterritorialisations/reterritorialisations ou de dé-placements/ re-placements effectués par les institutions mettent en jeu l'existence de ces subcultures dans le monde du football mondialisé et constituent un problème social.

This article deals with subcultures related to the world of football fans, mainly, the ultras and the hooligans of Paris-St-Germain. Through a microgeographic approach the aim is to show that their territorial constructions and their place are challenged by the institutions. Based on an empirical work carried out with Paris-St-Germain fan's as a participating observer, the material constituted here demonstrates that the spatial recompositions induced by acts of deterritorializations/ reterritorializations or displacements / relocations carried out by institutions jeopardize the existence of these subcultures in the world of globalized football and are a social problem.

INDEX

Keywords : Paris-St-Germain, football, stadium, fans, place, identity, territory

Mots-clés : Paris-St-Germain, football, stade, supporters, place, identité, territoire

Index géographique : Paris

AUTEUR

GAËL RANNOU

Université Bordeaux Montaigne

UMR 5319 PASSAGES

roublon47@gmail.com